

DICO

DES

DIX MOTS

en balade

Edition Terre d'Accueil

2015

Il était une fois en Arabie en 1431, un alchimiste arabe qui faisait des expériences en mélangeant des plantes, des poudres, et toutes sortes de substances.



Cependant, dans le ciel, flottaient des mots étranges: alchimie, cornue, potion, amalgame... Ils commençaient à redescendre en tourbillons légers, quand un coup de vent venu du désert, emporta l'un d'eux. L'alchimiste le vit disparaître dans les nuages.

Le mot continua son voyage par delà la mer des terres. Un jour, il arriva au dessus du royaume de France. Une hirondelle pressée de retourner en Afrique ne le vit pas et d'un coup d'aile se précipita vers le sol: le voilà glissant dans une cheminée et venant tomber dans un chaudron bouillonnant. Elle venait d'entrer dans la chaumière d'une sorcière. Elle y était tout mélangé, les lettres à l'envers. Elle venait d'arriver à Arabie.



L'alchimiste
malchanceux

Il était une fois en Arabie en 1431, un alchimiste arabe qui faisait des expériences en mélangeant des plantes, des poudres, et toutes sortes de substances.

Un jour, alors qu'il fabriquait une nouvelle potion, il vit des bulles se former dans sa cornue. C'était inquiétant ! Le savant s'interrogeait encore quand une fumée épaisse et noire envahit son laboratoire. Il eut juste le temps de s'enfuir : une explosion se fit entendre jusque dans la ville voisine ! Quand la fumée se dispersa enfin, l'alchimiste vit que de son laboratoire, il ne restait plus rien...

Cependant, dans le ciel, flottaient des mots étranges : alchimie, cornue, potion, amalgame... Ils commençaient à redescendre en tourbillons légers, quand un coup de vent venu du désert, emporta l'un d'eux. L'alchimiste le vit disparaître dans les nuages.

Le mot continua son voyage par delà la mer, les terres...Un jour, il arriva au-dessus du royaume de France. Une hirondelle pressée de rejoindre l'Afrique ne le vit pas et d'un coup d'aile le fit piquer vers le sol : le voilà glissant dans une cheminée toute noire, tombant dans un chaudron bouillonnant. Il venait d'entrer dans la chaumière d'une sorcière ! Elle le retrouva tout mélangé, les lettres à l'envers. Elle venait de découvrir ce qu'était un amalgame !

C'est ainsi que ce mot s'installa dans le dictionnaire français, entre l'aluminium anglais et l'ambre arabe et qu'il y vécut heureux, loin de son Arabie natale.

une femme
un chapiteau
l'Italie, en plein coeur de Naples
Luigi et lui en étaient très fiers ! Ils
étaient venus des clowns et trapézistes,
dompteurs extraordinaires sur chapiteau rouge et
vert était connu de tous à



frères
Marco entra avec fureur sous le chapiteau, se
dirigea sur la piste, renversant tout sur son passage. Il
effraya même le vieux lion Simba qui était en train
d'écouter son numéro fétiche. Il maintenait
l'instamment la tête de son dresseur dans sa gueule !
Cris "Arrêtez-le !", tout en se précipitant
Marco pour le maîtriser. Giovanni et Marco allaient
venir aux mains quand Luigi intervint pour

Le public, d'abord surpris, ne sachant pas s'il
s'agissait d'un nouveau numéro finit par penser que les
deux hommes s'étaient associés et avaient créé un
nouveau spectacle.



Le spectacle
stupéfait
qu'un je
Le specta
suivre
un in
que "BRAVO"
"Mère, s
entre le braver
adout presque aus

Il était une fois, un jeune Suisse Guillaume, qui portait un nom très célèbre : Tell. Il en était l'arrière, arrière petit fils. Tout comme son arrière arrière grand-père, il était passionné de tir à l'arc, mais malheureusement, et à la grande honte de son pays, il ratait toujours sa cible.

Un jour, alors qu'il tentait encore de prouver sa valeur en participant à un concours de tir, son attention fut détournée par une demoiselle à la beauté remarquable. Guillaume ne pouvait s'empêcher de l'admirer. Il eut beau faire de son mieux, sa main tremblait, ses yeux ne voulaient pas regarder le cercle rouge. La première fois il visa à côté : la flèche se ficha dans un arbre ! La deuxième fois fut encore plus désastreuse : la flèche se ficha dans le glacier au-dessus du village.

Tandis que sa mère, Guillaume tendit son arc, sa mère en se disant qu'il aurait une belle jeune fille :



au moment où il devait lâcher la flèche, elle se tourna vers le pauvre archer amoureux et lui fit un clin d'œil. Guillaume sursauta tellement fort que la flèche s'envola vers le ciel, traversa les nuages, toucha une étoile et retomba tout droit entre deux hommes au beau milieu d'un jardin, juste devant les pieds d'un noble seigneur vêtu d'un costume rouge et or, coiffé d'un chapeau à plumes dorées...

Guillaume ne sut jamais que sa flèche venait de se fiche devant le plus grand roi du monde et que l'autre homme, ministre suisse en visite en France, s'écria alors, reconnaissant la plume de Tell : « Encore raté ! Il faudra bien un jour mieux cibler » Le roi, surpris, persuadé d'être la cible d'une attaque, fit arrêter le pauvre ministre.

C'est ainsi que cibler s'installa dans le dictionnaire français, entre le ciao italien et le cigare espagnol, comme le ministre s'installa à la Bastille, pour ne plus jamais en sortir...

Il était une fois, un jeune Suisse, Guillaume, qui portait un nom très célèbre : Tell. Il en était l'arrière, arrière petit fils. Tout comme son arrière arrière grand-père, il était passionné de tir à l'arc, mais malheureusement, et à la grande honte de son pays, il ratait toujours sa cible.

Un jour, alors qu'il tentait encore de prouver sa valeur en participant à un concours de tir, son attention fut détournée par une demoiselle à la beauté remarquable. Guillaume ne pouvait s'empêcher de l'admirer... Il eut beau faire de son mieux, sa main tremblait, ses yeux ne voulaient pas regarder le cercle rouge. La première fois il visa à côté : la flèche se ficha dans un arbre ! La deuxième fois, ce fut encore plus désastreux : la flèche se perdit dans le glacier au-dessus du village !

Tandis que tout le monde riait de lui, Guillaume tendit son arc une troisième fois - la dernière - en se disant qu'il aurait bien aimé épater la belle jeune fille :

au moment où il devait lâcher la flèche, elle se tourna vers le pauvre archer amoureux et lui fit un clin d'œil. Guillaume sursauta tellement fort que la flèche s'envola vers le ciel, traversa les nuages, toucha une étoile et retomba tout droit entre deux hommes au beau milieu d'un jardin, juste devant les pieds d'un noble seigneur vêtu d'un costume rouge et or, coiffé d'un chapeau à plumes dorées...

Guillaume ne sut jamais que sa flèche venait de se ficher devant le plus grand roi du monde et que l'autre homme, ministre suisse en visite en France, s'écria alors, reconnaissant la plume de Tell : « Encore raté ! Il faudra bien un jour mieux cibler ! » Le roi, surpris, persuadé d'être la cible d'une attaque, fit arrêter le pauvre ministre.

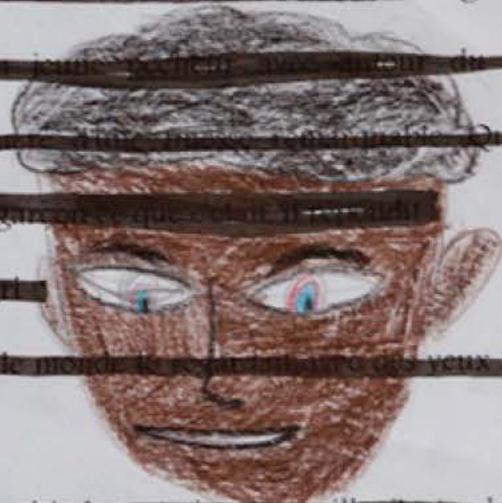
C'est ainsi que cibler s'installa dans le dictionnaire français, entre le ciao italien et le cigare espagnol, comme le ministre s'installa à la Bastille, pour ne plus jamais en sortir...

~~Il était plein d'énergie. Il se mit~~
~~aussi en route plus rapide encore qu'au début. Le~~
~~coquillage sautillait sur sa poitrine quand il courait et lui~~
~~semblait si léger qu'il pouvait courir~~
~~en un rien de~~
~~temps.~~



~~Il devint un héros pour le~~
~~et pour toute la famille.~~
~~Et Edooua construisit une petite pirogue et~~
~~le coquillage dedans. Il poussa l'embarcation à la~~

~~mer. Pendant des jours et des jours le coquillage voyagea~~
~~et puis un beau matin, la pirogue s'échoua sur un rivage~~
~~peuplé de flamants roses et de chevaux sauvages. On vit~~
~~plus tard un jour un homme du coin un~~
~~coquillage sur son dos. Quand on~~
~~demanda au garçon ce que c'était il répondit~~



~~C'est un gri-gri~~
~~comme tout le monde le regardait avec des yeux ronds~~
~~il~~
~~septième~~
~~Et bien quand je le mets à mon oreille, j'entends comme~~
~~un coquillage qui dit grri-grri-grri. Alors je l'ai appelé gri-gri.~~
~~C'est ainsi que le gri-gri s'installa dans le dictionnaire~~
~~français entre le grill ouïllis néerlandais et le grill anglais, et~~
~~qu'il y vécut aussi chanceux qu'Edoua au Sénégal et~~
~~Martin en Camargue !~~

Il était une fois, aux confins du Sénégal, dans les années 1640, un très beau jeune homme nommé Edoubaa, de la tribu des Papoutes. Pour célébrer le millième anniversaire de leurs ancêtres communs, les cinq tribus de la région organisèrent une course à laquelle participerait un seul concurrent par tribu, un jeune garçon. Edoubaa se porta volontaire pour les Papoutes qui le choisirent immédiatement, tant il était fort, endurant et volontaire, malgré son jeune âge.

La veille de la course, le garçon décida d'aller rendre visite au grand chef Patomet qui lui donna de précieux conseils, mais aussi un petit objet étonnant, un coquillage nacré. "Porte-le autour de ton cou ! Il te portera chance !" Le vieil homme ajouta : "Mais si tu gagnes tu dois me promettre de revenir me voir..." Edoubaa promit et, le coeur plein de sérénité, rentra chez lui, le coquillage caché dans la main.

Après une bonne nuit de sommeil, le jeune homme se rendit au pied de la montagne sacrée où il retrouva ses quatre rivaux. On leur expliqua le parcours qu'ils devaient faire. Puis la course commença : le jeune homme prit de l'avance dès les premières foulées ! Contournant la montagne sacrée, il arriva rapidement devant la grande falaise, qu'il escalada sans difficulté. Le jeune homme, toujours premier, parvint en haut de la falaise, au temple où il s'arrêta pour boire. Il lui fallait redescendre de l'autre côté de la montagne pour rejoindre le point d'arrivée.

Mais Edoubaa se sentit soudain épuisé, il n'arrivait plus à mettre un pied devant l'autre. Il tomba par terre et vit deux de ses concurrents le doubler...

Désespéré, Edoubaa ne savait que faire, ses jambes ne voulaient plus le porter. C'est alors qu'une drôle de chaleur lui brûla la poitrine : c'était le coquillage qui s'était mis à briller très fort, comme le soleil... Edoubaa, sans

réfléchir, se retrouva debout, plein d'énergie. Il se mit aussitôt en route, plus rapide encore qu'au début ! Le coquillage sautillait sur sa poitrine quand il courait et lui donnait des ailes ! Il rattrapa ses adversaires en un rien de temps. Le point d'arrivée est proche ; il le voit ; il accélère encore... Edoubaa est le grand vainqueur !

Le soir une grande fête fut célébrée en l'honneur d'Edoubaa. Mais, comme promis, le garçon retourna voir Patomet dès le lendemain matin. Le chef lui dit :

"Edoubaa, tu as prouvé ta valeur, tu es maintenant un vrai homme. Le coquillage t'a-t-il aidé ?" Edoubaa raconta ce qu'il avait ressenti. Alors le chef reprit : "Tu dois trouver quelqu'un à qui donner le coquillage qui t'a porté chance. C'est ainsi que son pouvoir reste fort. Si tu ne le donnes pas, il deviendra mauvais pour toi et pour toute ta famille."

Alors Edoubaa construisit une petite pirogue et accrocha le coquillage dedans. Il poussa l'embarcation à la

mer... Pendant des jours et des jours le coquillage voyagea et puis, un beau matin, la pirogue s'échoua sur un rivage peuplé de flamants roses et de chevaux sauvages. On vit plus tard un jeune pêcheur avec autour du cou un coquillage nacré d'une finesse remarquable. Quand on demanda au garçon ce que c'était, il répondit :

"C'est un grigri !"

Comme tout le monde le regardait avec des yeux ronds, il expliqua :

"Eh bien, quand je le mets à mon oreille, j'entends comme une voix qui dit grrriiigrriiii... Alors je l'ai appelé grigri !"

C'est ainsi que le grigri s'installa dans le dictionnaire français entre le gribouillis néerlandais et le grill anglais, et qu'il y vécut aussi chanceux qu'Edoubaa au Sénégal et Martin en Camargue !

en Alaska.

avait

op, Yupik

chaud

deposa

avec sa veste !

Un beau jour,

se retrouva



Yannick,

son

sinago

Par un beau matin d'été,



Il était une fois un jeune garçon, Yupik Inuit, qui vivait en Alaska. Sa mère lui avait fabriqué une veste en peau de phoque, bordé de fourrure de renard polaire, et elle avait rajouté sur la capuche le prénom et le nom de son fils, parce qu'il était si étourdi qu'il oubliait toujours ses affaires, même par grand froid !

Yupik passait ses journées à pêcher sur la banquise. Mais cet hiver-là était plus chaud que les autres et le garçon eut très vite chaud. Il déposa sa veste sur la glace pour être à son aise.

Concentré sur sa ligne, Yupik ne vit pas que la banquise commençait à se fissurer sous l'effet du soleil. Soudain un craquement se fit entendre ; le garçon tourna la tête, tout étonné, et vit sa veste s'éloigner sur un morceau de glace qui venait de se détacher !

Le jeune Inuit pensa aussitôt à sa mère et à la colère qu'elle piquerait s'il rentrait sans sa belle veste. Alors il courut et sauta, sans réfléchir, sur le morceau de glace qui dérivait déjà ! Voilà comment Yupik se retrouva coincé sur son morceau de banquise, seul, mais avec sa veste !

Le jeune garçon dériva pendant des jours et des jours, se nourrissant du poisson qu'il réussissait à pêcher et croquant de petits bouts de glace...

Un beau jour, il vit les côtes d'un pays inconnu se dessiner au loin. Il était temps, car son embarcation de glace avait dangereusement fondu ! Il finit par accoster sur une plage où il se retrouva nez à nez avec un jeune garçon

de son âge qui parlait une langue étrange... Yannick, surpris par cette rencontre, accueillit Yupik tout gelé et affamé chez lui et ils purent peu à peu se comprendre et devenir les meilleurs amis du monde.

Mais Yupik pensait sans arrêt à son pays, à sa famille, à sa mère qui devait le croire mort. Alors Yannick persuada tout son village d'offrir à Yupik un petit bateau, un sinago typique de la région. Avec ses deux voiles, il était facile à manoeuvrer et Yupik pourrait rentrer chez lui sans problème !

Par un beau matin d'été, le jeune Inuit mit les voiles... Et ce n'est que quelques milles plus tard qu'il se rendit compte qu'il avait oublié sa veste brodée chez son ami Yannick !

Mais cette fois-ci sa mère ne le gronda pas, tant elle était heureuse de le revoir, sain et sauf !

Et c'est ainsi que Yannick le Breton installa le mot Inuit dans le dictionnaire français entre l'interview anglaise et l'Iroquois algonquin, où il vécut au chaud, loin de sa banquise natale !

Il était une fois un jeune Belge, Jean Cairmaisse, qui adorait les fêtes et les enfants.

Un jour, il se dit qu'il pouvait s'acheter un camion qui lui servirait à vendre des ballons, des confettis, des pommes d'amour et autres confiseries. Un beau moyen de rendre brillants les yeux des enfants!

Il se mit donc bientôt au volant de son camionnette. Il vendait des centaines de ballons de couleurs, des dizaines de confettis, des pommes d'amour et autres confiseries. Pour les enfants, c'était la fête!

Un jour, Jean Cairmaisse fut arrêté par la police. Il avait de la peine à faire passer son camionnette dans les rues étroites de la ville. Il se mit à pleurer et à supplier les policiers de lui laisser passer. Mais ils ne voulurent rien entendre.

Un jour, Jean Cairmaisse fut arrêté par la police. Il avait de la peine à faire passer son camionnette dans les rues étroites de la ville. Il se mit à pleurer et à supplier les policiers de lui laisser passer. Mais ils ne voulurent rien entendre.

Un jour, Jean Cairmaisse fut arrêté par la police. Il avait de la peine à faire passer son camionnette dans les rues étroites de la ville. Il se mit à pleurer et à supplier les policiers de lui laisser passer. Mais ils ne voulurent rien entendre.

Quelle surprise de voir le petit camionnette multicolore ouvrir son avant et de découvrir tant de ballons, des bonbons! Les enfants étaient si heureux! C'était la fête dans le village. Les enfants étaient contents!

Jean continua sa tournée dans toute la région, au point que le nom de son camionnette devint synonyme de fête.

Un jour, Jean Cairmaisse fut arrêté par la police. Il avait de la peine à faire passer son camionnette dans les rues étroites de la ville. Il se mit à pleurer et à supplier les policiers de lui laisser passer. Mais ils ne voulurent rien entendre.



Il était une fois un jeune Belge, Jean Cairmaisse. Il adorait les fêtes et les enfants.

Un jour, il se dit qu'il pouvait s'acheter un camion qui lui servirait à vendre des ballons, des confettis, des pommes d'amour et autres confiseries... Un beau moyen de rendre brillants les yeux des enfants !

Le voilà donc bientôt au volant de sa camionnette, parcourant la Belgique. Il vendait des centaines de ballons, des milliers de confettis, de dizaines de brochettes de chamallows, des montagnes de pommes d'amour ! Pour les enfants c'était la fête !

Un jour, alors que Jean Cairmaisse était allé à la fin de sa journée prendre un verre dans un café, les enfants de la petite ville où il venait de donner tant de joie se rassemblèrent pour lui faire une surprise : armés de pinceaux, ils se mirent à dessiner sur sa camionnette des bonbons, des ballons, tous plus colorés les uns que les autres ! Et puis, au milieu, un de ces enfants écrivit, d'une écriture ronde et appliquée, "Kermesse"... Jean fut touché quand il vit sa camionnette si bien décorée et éclata de rire devant l'étrange orthographe de son nom. Mais il le garda ainsi, en souvenir de ces petits peintres au grand cœur.

Quelque temps plus tard, comme tous les enfants belges étaient désormais heureux, Jean décida de se rendre dans un autre pays pour y apporter autant de bonheur... Il traversa la frontière et arriva dans un petit village français où les enfants paraissaient tristes et inoccupés.

Quelle surprise de voir le petit camion multicolore ouvrir son auvent et de découvrir tant de merveilles ! Des ballons, des bonbons ! Les enfants n'en croyaient pas leurs yeux ! C'était la fête dans le village ! Même les parents étaient contents !

Jean continua sa tournée et devint célèbre dans toute la région, au point que le nom du camion est devenu pour tous les Français synonyme de joie et de gourmandise.

Et c'est ainsi que ce mot s'installa dans le dictionnaire français, entre le képi allemand et le ketchup anglais et qu'il y vécut heureux, comme dans un éternel jour de fête...

TABLEAUX



à

VENDRE

papillons

des coquillages et des



Nuremberg

i



souriaient

M. Mari

le



français



perdu

Il se prit de passion pour l'archéologie, dévorant des livres énormes sur l'Égypte et ses trésors. Alors Jean, son oncle français, lui conseilla, dans un anglais parfait, de voyager sur la terre des Pharaons!

belle idée

Once upon a time

Rois

du désert

prodigieuse

soirée

pour

une

lueur

d'or

découverte

siècle...

time

dégré

une salle

une femme bien vivante,

l'amour :



Il était une fois, au tout début du siècle dernier, un lord, Sir Andrew, qui s'ennuyait fort dans son château perdu au fin fond de la campagne anglaise...

Il se prit de passion pour l'archéologie, dévorant des livres énormes sur l'Égypte et ses trésors. Alors Jean, son domestique français, lui conseilla, dans un anglais approximatif, de voyager, d'aller sur la terre des Pharaons ! Sir Andrew n'hésita guère, mais voulut absolument que son valet l'accompagne pour profiter lui aussi de cette belle idée.

Une fois les deux apprentis voyageurs sur les bords du Nil, l'Anglais ne tarda pas à se faire des amis parmi les archéologues qui menaient des fouilles dans la Vallée des Rois. Il les suivit partout, espérant à chaque nouveau trou creusé dans le sable du désert une découverte prodigieuse... Mais après de longues semaines de travail Sir Andrew commença à se décourager, accablé par la chaleur. Seul Jean arrivait encore à le persuader de continuer. Enfin, par une soirée encore plus chaude que d'habitude, alors que l'équipe d'archéologues allait rentrer au campement pour se reposer, Sir Andrew aperçut, au fond de la galerie qu'ils étaient en train de déblayer, une

lueur étrange... Suivi de Jean, l'aventurier en chemise de soie se mit à ramper dans les éboulis qui n'avaient pas encore été enlevés. Dans sa tête défilaient des rêves d'or, de pierreries, de momies et de gloire ! Plus la lumière était proche, plus l'Anglais rêvait qu'il tenait là la découverte du siècle...

Au moment où il croyait toucher au but, le tas de terre sur lequel il rampait s'écroula : voilà le lord qui dégringole dans une salle toute vide, nez à nez avec une jeune femme, bien vivante, en tenue d'archéologue, une torche à la main... Elle venait d'une autre galerie ! Et Jean s'écria, dans son mauvais anglais, un brin familier : "**Sir Andy, pity...**" Mais ce n'était pas si dommage que cela, car, plutôt que la gloire, Sir Andrew venait de trouver l'amour : il se maria avec Mary, la belle archéologue, quelques mois plus tard...

C'est ainsi que la sérendipité, rapportée par Jean, s'installa dans le dictionnaire français, entre la sérénade italienne et le setter anglais et qu'elle y vécut presque aussi heureuse que Andy et son épouse...

* Prononcer à la française "Seur en di pi ti", ce qui veut à peu près dire "Sir Andy, quel dommage !"

SATANÉ
VIRUS



Pierre

était parti à Hawaï.
pour son entreprise un nouveau type info.
plus ouvert, plus commun,atif, plus collaboratif. Il ne
lui restait plus que trois semaines ! Ce voyage devait lui
permettre de trouver l'inspiration : il n'arrivait pas
à définir son projet et ne trouvait pas le bon nom pour

Au bout de quinze jours le site était achevé
mais manquait d'un nom. Mais Pierre ne trouvait rien

l'informaticien

eut une idée. Il se rappela un de ses amis qui était un peu
de l'île de Hawaï. Il lui écrivit un petit message et
de retour de son voyage, puis un jour, Pierre et son ami
se rencontrèrent et très vite se lièrent d'amitié.
Pierre expliqua à Okalani, son nouvel ami, comment
fonctionnait son projet.

Okalani, son nouvel ami,

Il allait même lui montrer sur son ordinateur
quand Okalani lui envoya un message : "Pierre,
je ne sais rien !"
Tout le travail de Pierre se
mit à tourner. Il se mit à chercher "Wiki, wiki".
Mais Pierre n'avait rien, tout semblait perdu.

Un jour, le jeune Hawaïen le poussa et se mit à
tapoter sur le clavier comme si la vie sur son ordinateur
de Pierre. Et soudain, l'écran redevint normal, le site
était sauvé, Pierre aussi !

présenta son projet
appelé "Wiki"



Il était une fois un jeune Français, Pierre, qui était parti à Hawaï. Il était informaticien. Il devait créer pour son entreprise un nouveau type de site Internet, plus ouvert, plus communicatif, plus collaboratif. Il ne lui restait que trois semaines ! Ce voyage devait lui permettre de retrouver l'inspiration : il n'arrivait pas à terminer son projet et ne trouvait pas de nom pour son site.

Au bout de quinze jours le site était achevé, il ne lui manquait qu'un nom. Mais Pierre ne trouvait rien qui lui plaise...

Alors l'informaticien eut une drôle d'idée : il colla des affiches en anglais un peu partout pour demander de l'aide... Il reçut quelques appels qui ne donnèrent pas grand-chose, puis un jeune Hawaïen, passionné d'informatique, prit contact avec lui. Ils se rencontrèrent et très vite se lièrent d'amitié. Pierre expliqua à Okalani, son nouvel ami, comment fonctionnait son site.

Il allait même le lui montrer sur son ordinateur, quand l'antivirus afficha un message : tout allait disparaître si Pierre ne faisait rien ! L'écran s'éteignait puis se rallumait... Tout le travail de Pierre risquait de partir en fumée. Okalani se mit à crier "Wiki, wiki !" Mais Pierre n'arrivait à rien, tout semblait perdu...

Alors le jeune Hawaïen le poussa et se mit à taper sur le clavier comme si la vie sur Terre en dépendait... Et soudain l'écran redevint normal, le site était sauvé, Pierre aussi !

Quand le Français présenta son projet, quelques jours plus tard, il l'avait appelé "Wiki" et quand son patron lui demanda pourquoi, il répondit : "Parce qu'en hawaïen cela veut dire vite et que ce site est programmé pour aller vite..." Il ne dit pas que c'était surtout une façon de remercier Okalani d'avoir sauvé son Wiki...

Et c'est ainsi que le mot wiki s'installa dans le dictionnaire français entre le wok chinois et le whisky irlandais, beaucoup plus vite que n'importa quel mot !



Il é [redacted] homme Julien
[redacted]
Robe [redacted]

[redacted] arriva [redacted] à [redacted] Tokyo
partit à l'hôtel pour poser ses valises. Il dit son
[redacted]
qu'il n'y avait pas de réservation à son nom.
[redacted]
regarder l'homme confirma qu'il n'y avait
[redacted]
Julien s'énerva et sortit de l'hôtel en criant !

[redacted]
"zénitude". Julien ne comprit pas ce que
[redacted]
ponais. Il cherchait le mot
[redacted]
que ce [redacted] voulait dire. Il prit donc des cours
de yoga.



ainsi que le mot "zénitude"
[redacted]
[redacted] français entre le zèbre portugais
[redacted]
aujourd'hui.



Il était une fois un jeune homme, Julien, qui était lexicologue pour le dictionnaire Robert.

Il partit un matin pour l'aéroport en taxi. Il arriva enfin à destination. Son avion était à 13 heures, il montra son billet, il rentra dans l'avion. Il resta dix-sept heures dans l'avion.

Il arriva enfin à l'aéroport de Tokyo, il partit à l'hôtel pour poser ses valises. Il dit son nom et son prénom, le réceptionniste lui dit qu'il n'y avait pas de réservation à son nom. Julien lui demanda une nouvelle fois de regarder, l'homme confirma qu'il n'y avait aucune réservation et qu'il fallait repayer. Julien s'énerva et sortit de l'hôtel en criant !

Un passant qui se trouvait devant l'hôtel lui dit "zénitude". Julien ne comprit pas ce que ce mot voulait dire. Il avait acheté un dictionnaire japonais, Il cherchait le mot "zénitude" dans le dictionnaire et il comprit ce que ce mot voulait dire. Il prit donc des cours de yoga, et resta tout un mois au Japon.

Et c'est ainsi que le mot "zénitude" apporté par Julien, s'installa dans le dictionnaire français entre le zèbre portugais et le zénith arabe et il y vécut paisible jusqu'à aujourd'hui.

AMAT

Amalgame

Amalgame

Amalgame

Venezia

Anchorage

D'amalgame à zénitude

Disc mots

en balade